

Sixième dimanche ordinaire / B le 11 février 2024

Dans le judaïsme contemporain, la lèpre était considérée comme une impureté légale grave qui exclue automatiquement le lépreux de la communauté religieuse. Traditionnellement, la lèpre *est aussi le symbole du péché, un châtement de Dieu et Dieu seul pouvait en guérir*. Impur, marginalisé, mort-vivant, le lépreux devait donc vivre à l'écart de la société civile. Dans la pensée rabbinique, la lèpre punit le péché de médisance. Or, voilà qu' « *un lépreux a l'audace de venir auprès de Jésus* » : il a entendu parler de lui, il le cherche, et l'ayant trouvé, il s'approche de lui alors qu'il aurait pu se tenir à distance. Parce qu'il a déjà tout perdu, il n'hésite pas à se jeter à ses pieds, s'adresse à lui et crie sa foi comme s'il était le Messie: « *Tombant à genoux, il le supplie: « Si tu veux, tu peux me purifier* ». Il ne demande pas tant la guérison que la pureté qui lui permettra d'être réintégré parmi les hommes et redevenir juste devant Dieu. Il reconnaît donc que Jésus est au moins un homme de Dieu qui participe à son pouvoir de pardonner.

A la démarche audacieuse du lépreux, Jésus répond par une attitude audacieuse: Comment résisterait-il à un abandon aussi touchant de la part de cet homme qui n'a que sa misère et sa confiance à offrir ? Remué jusqu'aux entrailles, Jésus franchit la distance qui le sépare de cet homme impur dont il a assumé l'humanité déchue, pour qu'elle participe à sa divinité; il « étend la main » et en signe de communion, dans un geste de tendresse compatissante qui exprime la sollicitude maternelle de Dieu devant les misères de son peuple infidèle, il ne change pas de trottoir, il touche l'intouchable; le Vivant saisit une humanité malade, déjà rongée par la mort, et par sa Parole toute-puissante, il prend autorité sur ce qui la détruit: « Je le veux, sois purifié » (deviens ami de Dieu). Jésus est bien l'incarnation de l'Amour divin, de la tendresse du Dieu de l'Alliance. Jésus, par sa parole sobre et efficace qui, au lieu d'être contaminé par le malade, lui communique sa propre pureté, sa propre vie, sa propre limpidité intérieure. Il s'affirme donc ici d'entrée comme celui qu'on attendait.

Puis aussitôt, avec une fermeté sur laquelle le texte insiste, il ordonne au malade guéri de se taire, comme il l'a fait pour les démons, dimanche dernier. Jésus ne veut pas être considéré comme un thaumaturge, ses miracles sont avant tout des signes qui renvoient à l'amour de Dieu. C'est pourquoi il invite cet homme à être le plus discret possible, à s'émerveiller du don de Dieu et à lui rendre gloire en accomplissant les prescriptions de la loi: aller voir le prêtre pour enregistrer sa guérison, pour lui permettre de reprendre sa place dans la société et participer à nouveau au culte religieux. Dès lors, on comprend que la mission de Jésus ne se limite pas à libérer l'homme de la lèpre du péché, mais aussi à le réconcilier avec Dieu, le réintégrer dans la communion des frères et des sœurs avec lesquels il pourra célébrer la liturgie de l'Alliance nouvelle, celle de la Bonne Nouvelle du salut. Mais l'homme a expérimenté la puissance de la parole de Jésus, sa force agissante de libération, de réconciliation; il a besoin d'en témoigner et devient contagieux de l'amour libérateur du Christ. Car la Bonne Nouvelle que Jésus annonce et que le lépreux s'empresse de colporter, c'est que désormais personne ne peut être déclaré impur et exclu au nom de Dieu. Du coup, Jésus était obligé de vivre à son tour comme un exclu qui ne peut plus entrer ouvertement dans une ville, contraint de rester « à l'écart, dans

des endroits déserts « . Il a pris la place du lépreux car c'est lui qui assumera la lèpre de notre péché et sera exclu, allusion discrète à sa Passion future. Il mourra « hors de la vieille ville » comme un pestiféré de la société. *Ressembler au Dieu Saint, ce n'est pas éviter les contacts avec les autres, quels qu'ils soient, c'est développer nos capacités d'amour, se faire proche de tous. C'est très exactement l'attitude de Jésus vis-à-vis du lépreux.* Maintenant, sans oublier les lépreux de notre société (sans abris, jeunes errants, immigrés, chômeurs, pauvres, les pécheurs, les malades, les gens seuls), regarde-toi, regarde la lèpre qui te défigure et te ronge de l'intérieur, celle qui t'empêche d'offrir ce que tu as d'unique: l'orgueil, la médisance, la méchanceté, la rancœur. Tout cela peut être purifié par le Christ. *L'eucharistie que nous célébrons est un rite de guérison de tout notre être: nous le demandons avant la communion « Dis seulement une parole, et je serai guéri » . Étends la main vers celui ou celle qui souffre, découvre que tout être humain est un frère, une sœur. En cette Journée mondiale du malade, remercions le personnel médical pour leur compétence et leur dévouement, conditions nécessaires pour que la guérison l'emporte sur la maladie. Supplions le Christ comme le lépreux de l'évangile, laissons-nous toucher par son amour infini et sans limite: purifiés, il fera de nous ses amis.* Abbé Honoré Babaka